

Études internationales



DELALANDE, Philippe. *Le Viêt Nam face à l'avenir*. Paris, L'Harmattan, 2000, 228 p.

Peter Calkins

Volume 33, numéro 3, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704463ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704463ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Calkins, P. (2002). Compte rendu de [DELALANDE, Philippe. *Le Viêt Nam face à l'avenir*. Paris, L'Harmattan, 2000, 228 p.] *Études internationales*, 33(3), 594–596. <https://doi.org/10.7202/704463ar>

tentation d'une explication – qui n'en est pas une – par le complot.

Enfin, il s'oppose au réformisme parce qu'il considère avec raison qu'il faut changer les tendances dues au système capitaliste, mais il n'en dit guère plus, il n'offre pas de programme. Par ailleurs, il insiste sur la nécessité de règles qui limiteraient les mouvements de capitaux – et il a raison de voir là une priorité. Mais instaurer de telles règles requiert-il plus qu'une réforme ? Cela exige-t-il des changements révolutionnaires dans les rapports de classe ? Cela dit, le lecteur que je suis préfère de loin demeurer avec toutes ces questions et beaucoup d'autres, plutôt que de recevoir les réponses dogmatiques que les idéologues, à gauche comme à droite, affectionnent.

Joseph PESTIEAU

*Professeur retraité
Collège Saint-Laurent, Montréal*

ASIE

Le Viêt Nam face à l'avenir.

DELANDE, Philippe. Paris,
L'Harmattan, 2000, 228 p.

Si on devait choisir un petit pays économiquement sous-développé qui capte à la fois tous les éléments du développement socioéconomique et de la transition rapide vers une économie de marché dans une ère de mondialisation, ce serait bien le Vietnam. C'est pour cela que le livre de Philippe Delalande revêt d'emblée un grand intérêt en ce début du 21^e siècle. De plus, le Vietnam symbolise également tous les drames (décolonisation, guerre froide, lutte entre le socialisme et le capitalisme, écart entre les riches

et les pauvres) de la deuxième moitié du 20^e siècle.

Ce petit livre fort agréable est divisé en sept chapitres. Les premier et dernier traitent des enjeux actuels que le Vietnam – emblématique de tant d'autres pays – doit affronter en ce début de siècle : morcellement géographique, divisions sociales, vulnérabilité géopolitique face à la Chine, diversité culturelle et religieuse, atouts et dangers d'un système politique géré par un seul parti, recherche d'un rôle valorisant au sein d'une organisation régionale (l'ASEAN), après-chocs de la crise financière asiatique de 1997, etc. L'auteur se dit optimiste que le développement et la transition se feront avec succès, mais émet plusieurs conditions et scénarios sous lesquels le Vietnam échouerait devant ce double défi.

Le chapitre deux esquisse une toile de fond de l'évolution à travers les siècles du rôle particulier du Vietnam dans l'Asie du Sud-Est. Il en ressort que le Vietnam a dû lutter constamment contre des envahisseurs chinois, japonais, français et américains dans des tentatives successives de garder son indépendance. C'est là le côté négatif de la médaille. Mais du côté positif, le Vietnam s'est grandement enrichi : culturellement par les valeurs confucéennes et la richesse linguistique des Chinois, administrativement par le système juridique et l'association à la Francophonie grâce aux Français, et économiquement par le pragmatisme et l'esprit d'entrepreneuriat des Américains.

Sur cette toile de fond historique, le chapitre trois traite de l'axe *politique*. Il y est surtout question du rôle potentiel du parti communiste vietnamien

au sein du développement et de la transition du pays, ainsi que de ses atouts, de ses erreurs passées et de ses limites actuelles. Le bilan s'avère assez optimiste : malgré la lourdeur décisionnelle et le retard accusé dans la libéralisation des politiques économiques, le parti semble apte à guider le Vietnam avec assez de vitalité et de vision pour faire avancer le pays, au moins dans l'avenir proche.

Les quatrième et cinquième chapitres explorent l'axe *économique* du développement et de la transition. Ils traitent respectivement du retard économique historique à combler et de la mondialisation économique actuelle. L'auteur demande tout simplement si celle-ci ne serait pas la solution par excellence à celui-là. Comme on pourrait s'y attendre, la réponse est mixte. La mondialisation ne peut entièrement substituer pour une modernisation du système bancaire, une intégration du secteur informel au sein de l'économie moderne, un nouvel aménagement du territoire et du foncier, de la technologie moderne, des entreprises publiques, et surtout un transfert d'une plus grande portion de la population agricole vers des emplois urbains ou industriels. Mais la mondialisation s'avère indispensable à une ouverture commerciale progressive, à l'attraction de l'investissement direct étranger si nécessaire pour générer les capitaux, et à des partenariats tripartites (privé-public-étranger) pour lancer des entreprises dynamiques sous le contrôle du moins partiel des gens du pays. Sinon, les investissements directs étrangers demeureront insuffisants, le déficit commercial et la dette ne seront plus supportables et la balance des paiements difficilement finançable.

Le sixième chapitre ajoute aux axes politique et économique la dimension *sociale* du développement et de la transition. Delalande y analyse le choc de la modernité et le besoin que le Vietnam mette au point une forme de modernité bien à lui face à la séduction des valeurs et des produits trop exclusivement occidentaux. Il faut absolument que le contrôle politique laisse de la place pour l'épanouissement personnel et culturel, la famille, l'attachement au sol et d'autres valeurs traditionnelles. De plus, l'État doit garder sa vision socialiste de l'éducation et de la santé afin de prévenir une dégradation des services essentiels à la qualité de vie. Sinon, les dangers d'une crise de chômage technologique, des écarts sociaux toujours grandissants, et d'autres maux sociaux guetteront le Vietnam.

Ce livre est très bien écrit. Son style est si léger et engageant que le volume se lit d'un seul trait. Si Philippe Delalande sait animer son récit d'une pléthore de détails fascinants, il prend soin également de mettre l'histoire du Vietnam dans une perspective internationale pour que les gens d'autres pays puissent en tirer profit.

Les constats du livre semblent en général très justes aussi. Par exemple, l'auteur déplore la pénurie d'études économiques sur le Vietnam, et la difficulté de mesurer le PIB dans un pays où une si grande part de l'économie demeure rurale et informelle.

Seul point faible du livre : la plupart des constats sur le climat politique, économique et social ne reflètent que la situation du *nord* du pays. Tout le bouillonnement économique, l'ouverture sociale, l'insouciance idéologique et la beauté physique du sud sont

pratiquement laissés pour compte. Après tout, cette division géographique à tous les niveaux est présente au Vietnam depuis des millénaires ; même la réunification nominale du pays en 1976 n'a pu renouer le tissu social maintes fois déchiré.

Ce livre s'avère donc une très bonne introduction à la situation sociale, politique, économique et historique du Vietnam pour le lecteur général, ainsi qu'une référence pratique pour le spécialiste.

Peter CALKINS

*Département d'économie agroalimentaire
et sciences de la consommation
Université Laval, Québec*

EUROPE

Unifier la grande Europe.

MALOSSE, Henri et Bernard HUCHET.
Bruxelles, Paris, Bruylant-LGDJ, coll.
« Axes », n° 25, 2001, 370 p.

L'objectif premier de cet ouvrage est de poser une dialectique associant l'élargissement de l'Union européenne à sa grandeur dès l'instant où l'accueil de nouveaux membres est une des conditions nécessaires à sa crédibilité comme puissance. Dès l'instant où nous considérons que l'élargissement est un moyen d'exprimer une solidarité historique, il faut stabiliser le continent entier, réduire les nationalismes, aider les démocraties balbutiantes ; en d'autres mots, faire du « réalisme géopolitique ». Comment finalement réussir cet élargissement pour que l'Europe s'impose comme une puissance capable de faire valoir son modèle de civilisation ?

Si le sujet n'est pas nouveau – la littérature spécialisée et les revues sur

la question sont légion à ce propos – l'originalité du petit livre, au-delà de la qualité générale de cette petite collection lancée par cet éditeur prestigieux de la place de Bruxelles, est qu'il permet d'appréhender largement la totalité du spectre du thème retenu. Dans ce champ, l'ouvrage nous livre une série de pistes sur l'idée de grande Europe à partir de propositions touchant le fonctionnement des institutions européennes, en passant par une photographie brillamment rédigée des pays candidats et les grandes questions posées par cet élargissement à venir.

Pour les auteurs qui refusent autant la tentation du repli sécuritaire et des avantages égoïstes que celle d'une précipitation déstructurée et sans méthode, le paysage géopolitique et géostratégique est tel aujourd'hui que l'Union se doit de continuer à s'intégrer et à fédérer autour d'elle la mosaïque d'États à ses marges, permettant finalement de rééquilibrer les relations internationales et « réduire les tentations hégémoniques des États-Unis ».

Après une mise en évidence argumentée de l'homogénéité des groupes indo-européens (latins, celtes, germains et slaves ; avec les spécificités grecques et albanaises autant que les influences juives et tsiganes), Malosse et Huchet démontrent l'enracinement spatial de tous ces peuples avec les brassages historiques de population majoritairement de cette origine dans la grande Europe. Bref, une unité de culture et de civilisation à travers l'extrême diversité des cultures nationales. Richesse alimentée également par les héritages grecs (pensée moderne), romains (Droit et État fort) et byzantins (synthèse des deux apports péninsulaires), non sans